

# PREMIERS JEUX MONDIAUX D'ATHLÉTISME EN SALLE

PARIS, LES 18 ET 19 JANVIER 1985

**O**rganiser les premiers championnats mondiaux en salle à la fin de la troisième semaine de janvier, à Paris, au cours de l'hiver qui suivait les Jeux Olympiques, représentait un pari difficile, pour la Fédération Internationale et la Fédération française d'athlétisme.

La capitale française avait été préférée, après quelques hésitations, à New York, malgré la solide tradition de l'indoor américain ; la date choisie était bien trop tôt en saison, et les héros olympiques, gorgés de gloire à Los Angeles, ne se sont pas empressés de s'engager dans une aventure où ils n'avaient rien à gagner, en plein hiver.

Voilà pourquoi, au bout du compte, la liste des grands du stade qui avaient daigné se déplacer était plus vite faite que celle des abstentions volontaires, de Carl Lewis à Evelyn Ashford, en passant par Joaquim Cruz, Sebastian Coe, Zhu Hian Hua, Dieter Moegenburg, et tant d'autres encore, sans oublier l'Américaine Mary Decker qui, sans qu'on doive y voir la moindre malice, s'était arrangée pour aller battre le même jour, de l'autre côté de l'Atlantique, une meilleure performance mondiale du 2000 mètres.

Malgré ce faible niveau des compétitions délayées en deux journées, les 18 et 19 janvier, les organisateurs parisiens voulaient voir dans ce premier Mondial un tout petit galop de préparation pour la course de longue haleine qui, espèrent-ils, les amènera à tenir les Jeux Olympiques qu'ils appellent de leurs vœux en 1992.

La vedette de ces journées fut l'Allemand (CDR) Thomas Schoenlebe, un garçon de dix-neuf ans, dont la valeur n'attend pas le nombre des années : n'avait-il pas battu, l'été 1983, les meilleurs



Américains lors d'une rencontre Etats-Unis - GDR ?

A Paris, Schoenlebe, qui craignait le Britannique Tod Bennet, attaquait avec une formidable résolution, prenait très vite plusieurs mètres d'avance et résistait au retour de son plus redoutable concurrent.

A défaut d'élévations exceptionnelles, les sauts en hauteur et à la perche ont donné lieu à de passionnants concours. A la hauteur, le Suédois Sjöberg, médaille d'argent aux Jeux, vingt ans, dominait avec 2,32 m l'extraordinaire Cubain Sotomayor, dix-sept ans et déjà 2,30 m. A la perche, Sergei Bubka et Thierry Vigneron, les deux hommes les plus élevés de l'athlétisme, 5,94 m et 5,91 m respectivement à la fin de l'été, se sont entrebattus pour le titre. Quoique diminué par une récente grippe, le Soviétique a dominé le Français grâce à une grande maîtrise tactique et technique.

Le public parisien avait pris fait et cause pour les siens, ce qui est un petit peu normal, et salua bien fort les victoires de son marcheur Lelièvre et de Stéphane Caristan, considéré par les spécialistes comme le successeur potentiel du champion olympique à Montréal, Guy Drut, sur les haies hautes. Mais la révélation la plus renversante fut bien évidemment celle du Kényen Chesire. La façon dont ce représentant des hauts plateaux africains s'élança ainsi tout à coup du peloton du 1500 m pour caracoler avec cinq, dix, puis vingt mètres d'avance, rappelait le panache, qui décidément continuait de faire école, des Filbert Bayi et des Henry Rono.

Au lancer du poids, deux colosses, Machura et le recordman du monde, mirent près de deux mètres d'écart entre leur souveraine explication et les jets des comparses. Machura épingla finalement un Beyer vieillissant mais toujours redoutable, bien au-delà de la ligne magique des vingt et un mètres.